

Covoiturage non sollicité



Fresque murale, d'après Sempé

Dimanche de janvier double 20,

Ratp trafic raconte qu'il n'y aura pas de métro du tout pour que ma fille puisse arriver à son boulot avant 9h du matin. 10 kms à pied, ça devrait prendre 2h et 17 minutes, d'après l'application *Plan*. Alternative ? n'est prévu qu'un bus aux horaires extrêmement aléatoires, qu'il faut aller prendre à seulement 1,5 km. Uber et consorts « dépanneurs » commencent à coûter un peu trop cher, en particulier le dimanche. Que dit météo France ?

« Le soleil se fera désirer aujourd'hui sur Paris, où des nuages sont bien installés. Une légère brise de sud-ouest soufflera. Le matin, le soleil sera dissimulé derrière des nuages. Il va faire 6°C en moyenne. » A cette heure-ci de toutes façons il ne fait pas jour. Donc les nuages on s'en tape.

Un trajet dans Paris à pied de nuit à 6h du mat, c'est le pied, si on peut se permettre de rire de cette situation.

Pour le collègue qui travaille avec elle, ce serait 12 km à pied, ou à vélo Son trajet passe près de chez nous et il pourrait nous rejoindre à la maison pour embarquer dans la bagnole. Toujours ça de moins dans les pattes.

Mon habitus compassionnel me pousse à tenter d'accompagner ma fille et son collègue en voiture.

A cette heure matinale, la circulation ne devrait pas poser trop de problèmes. En effet et le *Plan* fonctionne au petit poil. Arrivée pile à la bonne heure.

Il n'y a pas trop de chats dans le coin. Mon trajet de retour suit celui de l'autobus sensé circuler partiellement. Au premier arrêt de cette ligne, une petite dame, seule à l'arrêt, compulse le panneau annonçant les heures de passages. J'arrête ma bagnole, ouvre ma vitre et lui demande où elle va.

- A trocadéro
- (5 kms d'ici)
- Si vous voulez je vous dépose
- oh yes ! (en anglais dans le texte).

C'est une femme de type asiatique. Donc difficile de lui donner un âge. Elle me demande si je parle anglais.

- *yes a little*

D'entrée elle me demande si je n'ai pas besoin de quelqu'un pour faire le ménage. Réponse négative car j'ai déjà une fée du logis. La demande concerne sa fille. Qui habite avec elle avec son fiston.

- Moi : *From where are you coming*
- *Philippines*
- *since when do you live in Paris ?*
- *14 years ...*

A l'approche de Trocadéro je lui demande dans quelle direction elle va exactement.

- Hôtel de ville
- C'est par là que je vais !
- (Encore 5 kms)

Un petit brin de conduite pendant lequel défile le récit en français de ses préoccupations fondamentales : un logement de moins de 40m² à 1400 € par mois, sa fille qui n'a pas de revenus, le petit-fils qui va à la maternelle, son boulot chez des employeurs anglais. (Tu m'étonnes qu'en près de 15 ans elle ne maîtrise pas formidablement le français). Elle s'occupe de vieilles personnes. Là où elle va aujourd'hui c'est chez un vieux monsieur anglais. Comme je lui suggère d'aller au service logement à la mairie du 16ème arrondissement (!), ou bien de s'adresser aux services sociaux, il s'avère que côté démarches, elle a déjà beaucoup donné et puis qu'elle bosse beaucoup.

On arrive vers Hôtel de ville.

- je vous dépose où ?

- je dois aller vers « Charonne »
- là aussi, je peux vous y amener, c'est sur mon chemin...

In fine, je lui demande à quelle adresse elle va exactement.

- 22 rue de Chinon
- allons-y

Parce qu'il y a une voiture derrière, elle est obligée de descendre un peu rapidement, en rassemblant ses sacs.

- bon courage, madame
- Merci, merci, merci, merci...

Je passe sur les multiples intentions de prières dont je vais faire l'objet, sur la confusion en remerciements, sur la reconnaissance chaleureuse de ma passagère, sur les bonbons qu'elle tient à m'offrir.

J'ai vu à l'occasion de ce street movie une nouvelle expression de l'univers de la désintégration vécue par une femme : en particulier ne pas oser m'indiquer une destination trop lointaine, des fois que ce soit considéré comme une demande exagérée. Il s'agit que la demande n'apparaisse pas démesurée pour qu'elle soit recevable. Il faut demander un peu. Estimer le « trop-gaille » (voir ci-dessous). Avec cependant un minimum acceptable (selon un code d'honneur minimal à respecter)

Ces jours-ci où les transports fonctionnent à nouveau, resurgissent des rituels de mendicité dans le métro.

- svp, 50 centimes, pour survivre..

Ce n'est plus quémander 1 ou 2 € ou un ticket-resto, comme si on en rabattait sur la charité sollicitée). Ne voilà-t-y pas là une petite rallonge à une problématique de *l'argent des pauvres* ? Une petite contribution à la construction d'une espèce de lumpen-économie ? Dans le domaine des stratégies de la manche, une typologie des situations peut se faire à partir de variables telles que, entre autres : « lieu de travail », lieu de résidence, parcours de vie, « lieu d'origine », genre, âge, type de prestations (discours, musique, mini-spectacles, trucs et astuces...).

France Ferrieux

Trop-gaille : expression argotique (région lyonnaise) en particulier dans l'expression « ça n'a que le goût du trop gaille », i.e « y en a pas trop ». Avec cependant un minimum acceptable (selon un code d'honneur minimal à respecter. Un jour mon voisin de métro a voulu donner une pièce à un jeune qui faisait la manche. N'ayant pas ses lunettes, le donateur lui a filé une pièce de 5 cents d'€. « L'homme de la manche » la lui a renvoyée dans la figure. Le plus honteux des deux ne fut pas celui qu'on croit...

mercredi 5 février 2020